

Salle de réveil

DAVID LEROUX, *Anesthésie générale*, Montréal, Éditions Château d'encre, 2018, 154 pages

Mario Simard

Volume 13, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90531ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simard, M. (2019). Compte rendu de [Salle de réveil / DAVID LEROUX, *Anesthésie générale*, Montréal, Éditions Château d'encre, 2018, 154 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(2), 15–16.

Salle de réveil

Mario Simard

Chargé de cours, Université du Québec à Chicoutimi

DAVID LEROUX

ANESTHÉSIE GÉNÉRALE

Montréal, Éditions Château d'encre, 2018, 154 pages

Est-ce que le Québec est une société malade? Ce questionnement résume bien, à lui seul, l'intention diagnostique qui semble motiver David Leroux tout au long de son essai. Si l'auteur parvient assez bien à exposer les différentes « pathologies » qui paralysent notre société lorsqu'il est question de notre avenir collectif, il en va autrement de sa proposition curative qui apparaît hasardeuse par moment. En effet, les réponses qu'offre Leroux à la tâche urgente de réfléchir à un remède qui permettrait au patient Québec, en panne d'inspiration politique, de se redynamiser ne feront sûrement pas consensus.

LE DIAGNOSTIC LEROUX

D'entrée de jeu, l'auteur annonce son intention : il veut « prendre à la gorge » « un monde mené par l'impératif du bien et de la fête » (p. 18-19). Leroux exprime, par là, sa volonté d'en découdre avec les impératifs de la société postmoderne, qu'il nous présente sous la logique de l'« idéologie libérale-libertaire » (p. 73). En somme, Leroux rejette ce monde désinvolte où les bien pensants participent à la chose politique pour autant qu'elle ne déroge pas des impératifs des libertés individuelles. Les maîtres mots de la mobilisation citoyenne deviennent dans ce contexte : authenticité, différence, cosmopolitisme. L'acteur politique, quant à lui, n'a plus d'identité nationale, il est citoyen du monde, ce qui fait dire à l'auteur : « L'avant-garde n'est plus dans l'émancipation du "nous", mais à sa dissolution » (p. 25).

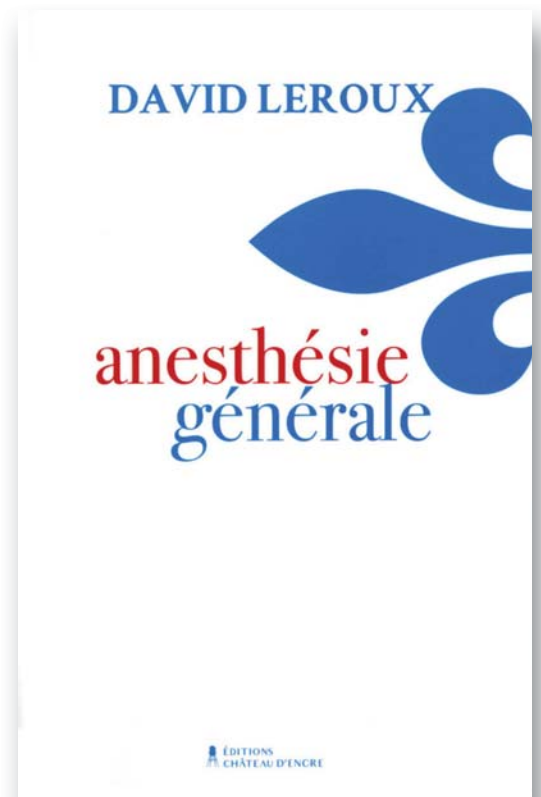
Plusieurs analystes partagent ce constat à l'effet que le « nous » constitutif de toute identité collective semble aujourd'hui se dissoudre dans un « je » plus propice aux revendications politiques de notre temps. Cette réalité Leroux nous la présente comme un « engagement citoyen à la carte » (p. 27). Si l'air du temps valorise la reconnaissance des minorités, qu'elles soient ethniques ou de genre, il en va autrement pour les minorités nationales dont les luttes d'autonomie politique sont perçues à tort comme une forme de repli identitaire. Voilà ce qui nous conduit à l'« anesthésie citoyenne générale » (p. 31) et qui se traduit par le « désengagement collectif » des jeunes générations.

L'identité collective n'étant plus initiatrice de quête d'émancipation, les jeunes préfèrent maintenant se mobiliser sous la base d'une pluralité de problématiques qui n'ont rien à voir avec la question nationale. Cette désaffection de la jeunesse n'est pas étrangère à ce que l'auteur présente comme « l'hégémonie de l'idéologie libérale » (p. 53). Dans cette perspective, les oppositions se cristallisent entre une droite néolibérale et une gauche progressiste multiculturaliste. La polarisation des partis politiques n'échappe pas à cette donne idéologique qui s'est manifestée par le recentrage de la politique québécoise dans un axe gauche-droite plutôt que fédéraliste-souverainiste.

Si l'auteur parvient assez bien à exposer les différentes « pathologies » qui paralysent notre société lorsqu'il est question de notre avenir collectif, il en va autrement de sa proposition curative qui apparaît hasardeuse par moment.

Donc, pour Leroux, le désengagement collectif face à la politique québécoise semble tenir du fait qu'il devient difficile, voire impossible, d'actualiser la question nationale dans le contexte idéologique actuel. Du côté de la droite néolibérale, on se concentre sur les impératifs de gestion de la société de consommation. Les préoccupations vont dans le sens du déficit zéro et d'autres considérations visant, supposément, à améliorer le pouvoir d'achat des citoyens, ce qui fait dire à l'auteur : « il ne reste au citoyen que la consommation de produits à la mode pour forger son identité » (p. 91).

Du côté de la gauche, les efforts sont plutôt dirigés vers la construction d'une société plus tolérante face aux différences. Cette gauche que Leroux identifie comme dépositaire de l'« idéologie libérale-libertaire » semble fermée à l'idée qu'il puisse y avoir des antagonismes identitaires. En érigeant le pluralisme en dogme, la gauche ne parvient plus à dépasser les contradictions identitaires pour former une identité collective capable de mener à bien un projet collectif comme l'indépendance. Elle concentre plutôt son action à sécuriser chacun dans sa différence. La gauche suit ainsi une trajectoire de dépolitisation provoquée par sa volonté de gommer les antagonismes au profit d'une reconnaissance béate de la différence. À cet effet, Leroux souligne avec justesse que la tolérance et la différence



deviennent des « outils de l'anesthésiste du politique » (p. 55). En effet, comment débattre dans cette atmosphère où la différence clôt toute dissidence ou opposition possible. Comment ne pas désespérer dans le contexte actuel où le multiculturalisme est « largement utilisé par la fédération canadienne pour sublimer l'identité québécoise » (p. 62)?

Ainsi tombe le diagnostic; sans la vigueur du projet indépendantiste, le Québec demeure une société anesthésiée. Malheureusement entre les vraies affaires du marché défendues par la droite et l'utopie de la reconnaissance soutenue par la gauche, le projet national est enserré dans un étau qui le paralyse. Si la maladie du Québec tient à « son désir d'être, de reconnaître et de définir son soi national. » (p. 72), il faut concéder à Leroux qu'il y a « rupture entre l'homme d'ici et la politique » (p. 32). Reste maintenant à savoir comment remédier à cette rupture.

LE REMÈDE LEROUX

Pour sortir de l'impasse, Leroux nous propose une action en deux temps. Premièrement, nous devons assumer, voire valoriser les antagonismes de la société québécoise. Ici, l'auteur annonce ses couleurs dans une volonté de réhabiliter la polarisation ami-ennemi dans le discours politique. Par la suite, Leroux nous indique que nous devons « recommencer à parler au peuple et à son sens commun » (p. 119). Ce dialogue national avec le peuple, Leroux le croit possible par un populisme qui deviendrait une forme d'antidote à l'apathie générale face à la question nationale.



suite de la page 15

LA RHÉTORIQUE AMI-ENNEMI

Dans sa conception de l'opposition ami-ennemi comme étant «absolument nécessaire à la construction de l'État» (p. 60), Leroux réfère aux travaux de Carl Schmitt. Lorsque l'on connaît certains détails de la pensée de Schmitt, en particulier les écrits où il fait du juif un ennemi irréductible, on peut se questionner sur l'utilisation de ce type d'argumentaire. L'utilisation de Schmitt est d'autant questionnable que Leroux laisse entendre, de façon plus ou moins claire, que nous devrions assumer le clivage entre les Québécois francophones, ceux issus des communautés culturelles et ceux de la minorité anglophone (p. 97). Ce qui soulève la question de savoir si ceux qui refusent d'adhérer au projet national doivent être considérés comme des ennemis.

Il serait injuste de prêter des intentions à l'auteur, l'idée que défend Leroux semble plutôt celle d'assumer que le politique suppose, par son essence même, de la mésentente comme le dit si bien Jacques Rancière. Cette mésentente s'exprime assurément aujourd'hui dans l'inconfort pour les francophones d'être à la fois une minorité (nationale) au sein de la fédération et une majorité (linguistique) au Québec. À cet effet, Leroux revient sur la déclaration de Parizeau le soir du référendum qui fut abondamment utilisée par la suite pour soutenir la thèse du peuple québécois oppresseur des minorités. Cette idée d'un Québec replié sur lui-même refera surface lors du débat sur la Charte des valeurs et sera également utilisée pour noyer l'épineuse question de la laïcité.

Dans cette optique, Leroux croit que l'«un des grands défauts des leaders actuels du camp souverainiste [est] de chercher à plaire à tous» (p. 120). Il faut, selon lui, «savoir identifier et nommer l'ennemi et le désigner comme tel, c'est-à-dire non comme quelqu'un à séduire, mais comme quelqu'un à vaincre» (p. 123). Cette volonté de séduire l'ennemi au sein de l'électorat apparaît à Leroux comme l'une des causes expliquant la longue agonie du Parti québécois (PQ) après le référendum de 1995. Cette volonté de plaire serait devenue, avec le temps, une volonté de ne pas déplaire, ce qui aurait fait en sorte de repousser constamment la question nationale sous prétexte de contexte non favorable (p. 103).

Si la passivité du PQ, que dénonce Leroux, est déplorable, elle s'explique cependant par le fait qu'un projet d'envergure comme l'indépendance nationale ne peut se faire sans une conjoncture particulière. Or, l'auteur lui-même souligne l'importance de cette conjoncture lorsqu'il affirme au sujet du référendum de 1995 «il

fut tenu dans un contexte politique extrêmement favorable – l'échec de l'Accord du lac Meech et celui de l'Accord de Charlottetown» (p. 113). Il faut être conscient qu'après 1995, le contexte n'y est plus. Le politique sera toujours, malgré nos idéaux, l'art d'additionner. En ce sens, la volonté de séduire l'ennemi semble essentiel pour arriver à mener à terme un projet démocratique comme l'indépendance nationale.

LE POPULISME POUR LUTTER CONTRE L'APATHIE

Si Leroux nous présente le populisme sous son plus beau jour, c'est qu'il le voit comme «stimulant politique» (p. 115) capable de sortir le peuple québécois de son anesthésie en réhabilitant la distinction ami-ennemi (p. 119). Définir un phénomène social comme le populisme suppose d'apporter de nombreuses nuances. Si le populisme peut permettre un dialogue vrai sans complexe et sans la pesanteur du politiquement correct, il peut aussi, et c'est là l'une de ses manifestations les plus constantes, proposer des explications simplistes à des problèmes complexes.

Ainsi, le populisme établit des faits sociaux et politiques sur des approximations et sur des opinions qui peuvent avoir des conséquences désastreuses. Pensons, pour s'en convaincre, à ces apôtres du marché qui dans la plus grande démagogie font croire que la diminution des taxes et impôts n'aurait aucun effet sur les services publics. Créer des antagonismes amis-ennemis comme le propose Leroux sur la base d'un populisme qui, par définition, est

une réponse simplificatrice reviendrait à faire du projet national une entreprise hasardeuse qui pourrait rapidement dégénérer en recherche de bouc émissaire. Soulignons aussi l'incohérence de l'auteur lorsqu'il propose de mettre en place une «Résistance intellectuelle organisée et dotée de volonté de puissance politique» (p. 125) pour lutter contre l'hégémonie libérale-libertaire. Or, cette «résistance intellectuelle» représente précisément l'élite qui se trouve rejetée dans les discours populistes.

Pour conclure, disons que le mérite de l'ouvrage de Leroux tient dans sa franchise. L'auteur porte un regard lucide sur la société québécoise sans tomber dans le piège de la complaisance. Si les propositions qu'il met de l'avant pour sortir de l'apathie générale peuvent paraître discutables, n'en demeure pas moins qu'elles représentent une tentative de réanimer la question nationale, ce faisant Leroux brise le silence assourdissant dans lequel plusieurs se complaisent actuellement lorsqu'il est question de notre avenir collectif. ❖

Espace Armand-Vaillancourt

Un lieu de mémoire, de conservation et de partage

Dans la campagne du Centre-du-Québec, dans la MRC de L'Érable, à Plessisville, Armand Vaillancourt entrepose, depuis plus de vingt ans, plusieurs de ses œuvres monumentales et des centaines d'œuvres produites, avec lui, par les enfants dans les écoles durant plusieurs décennies. Fils de la ferme, c'est dans cette ferme qu'il louait qu'il se retire pour se ressourcer.

Porté par une force créatrice hors du commun, cet artiste aux sensibilités multiples et aux talents croisés nous lèguera un héritage à la dimension du géant et du modèle qu'il est pour le Québec d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

fondationav.org

